Présentation

Wilhelm Dilthey: une pensée de la structure

di Christian Berner, Edouard Jolly, Alberto Romele

Alors que l'on vient de célébrer le centenaire de sa mort, ce numéro se propose d'offrir un panorama des recherches actuelles menées autour de Wilhelm Dilthey (1833-1911), en particulier autour de la notion de structure (*Zusammenhang*), qui concerne toutes les parties de son œuvre. Avec les concepts de «système» et de «signification», le concept de «structure» est en effet au centre de la réflexion de Dilthey, en particulier pour ce qui concerne la critique de la raison historique. Il devient un élément fondamental des sciences de l'esprit: par-delà l'invariance, la structure permet de penser tant l'individu que l'histoire dans une interaction constante, tout en donnant les grandes lignes d'une méthode scientifique.

Ce problème prend, notamment en France, où la pensée a été dominée sur deux générations par le concept de structure, un relief tout particulier. Car le structuralisme apparaissait comme une puissante pensée permettant d'écarter la pensée du sujet, ou de l'individu. La pensée de la mort du sujet, de l'auteur, de l'homme en paraissait être la conséquence inévitable. Or la pensée de Dilthey, si tant est qu'on ne le réduise pas à la pensée de l'intropathie, nous montre qu'il n'en est rien: la pensée de la structure et de l'individu en effet semblent se compléter. Rien d'étonnant à cela, d'ailleurs, pour un penseur qui a été à l'école de Schleiermacher, dont l'éthique ou théorie de l'histoire est entièrement structurée par les rapports réciproques entre l'individuel et l'universel, le général et le particulier. Et il est intéressant de relever à ce propos que l'opposition de la structure aux catégories de l'histoire, par exemple, ne s'avère pas contraignante. Pas plus que la structure ne signifie la disparition du sujet. On peut ainsi penser l'individu sans sacrifier la structure, comme on peut penser le système et l'histoire.

Aussi, à l'heure où les « sciences de l'esprit » semblent plus que jamais être si ce n'est congédiées, du moins mises en disponibilité, il peut s'avérer utile de revenir sur leur première et illustre défense, rattachée au nom de Dilthey, qui voulait « laisser apparaître pour elle-même la véritable nature des sciences de l'esprit ». Car l'on pourrait sans peine penser que, depuis, l'on n'a finalement que répété la même problématique et que le 21^e siècle et son nouveau positivisme ne sont qu'une reprise du 19^e. Aussi saisir l'occasion du centième anniversaire de la mort de Dilthey peut prendre tout son sens à

condition que l'on s'interroge non pas sur sa personne, mais sur les problèmes qui étaient les siens et qui sont donc aussi les nôtres. Les contributions de ce numéro invitent en ce sens à repenser tant l'œuvre même de Dilthey que les reprises logique, herméneutique ou archéologique de la réflexion sur les sciences de l'homme au 20^e siècle à la lumière de la pensée de la structure telle qu'elle a été élaborée par Dilthey.

Une telle approche des sciences de l'homme déborde bien sûr le champ des sciences singulières: la réflexion philosophique sur les enjeux des sciences de l'homme, où les «sciences de l'esprit» sont confrontées tour à tour à l'idée de la «science» en général ou à celle de «science rigoureuse», par opposition à l'historicisme des «conceptions du monde», qui se transforme alors en une réflexion sur la philosophie elle-même, sur son essence, sur l'«autoréflexion» de la philosophie ou la «philosophie de la philosophie», forme d'anticipation de la soi-disant «métaphilosophie» contemporaine. C'est à ces différents niveaux que les contributions de ce numéro reprennent les questionnements de Dilthey.

C'est ainsi que les contributions, dont certaines ont été présentées dans le cadre du colloque «Dilthey et la pensée de la structure» organisé en 2011 par le réseau de formation et de recherche international «Herméneutique, mythe, image», envisagent la question de la compréhension, de la structure psychique, de la biographie, de la théorie de l'histoire, de l'autoréflexion de la philosophie et des conceptions du monde jusqu'aux questions qui engagent pleinement la réflexion contemporaine: la «bioherméneutique», la «neuromania» contemporaine et la connexion de notre vie «onlife» à la temporalité du Web 2.0.

En ce sens, la contribution de Jeffrey Andrew Barash propose une interprétation du concept de mémoire dans les travaux de Dilthey, à partir du rôle central qu'il joue entre l'histoire et la biographie, la réflexion sur l'historicité du vivant invitant à déterminer la spécificité de la mémoire en rapport avec la continuité de l'histoire et sa compréhension. Sur un plan épistémologique, Csaba Olay reconstitue la distinction diltheyenne entre sciences naturelles et sciences de l'esprit à partir de la conception herméneutique de la compréhension. Le problème consiste à déterminer si la «science» doit être entendue selon une conception unitaire ou pluraliste. Dans ce contexte, la reprise critique des thèses de Dilthey offerte par Gadamer permet d'envisager les sciences humaines prises dans un renoncement au caractère scientifique. C'est enfin à partir de la théorie des conceptions du monde et de la définition de la compréhension comme connexion ou structure (Zusammenhang) que Christian Berner décrit, partant de la structure psychique, en quoi ces conceptions se conçoivent comme philosophie de la philosophie. Ces dernières affermissent notre rapport au monde, mais révèlent une contradiction apparemment insoluble entre un besoin de stabilité, qui renvoie à une problématique métaphysique, et une historicisation radicale, propre à la vie consciente, problème qui trouvera son écho dans la contribution de Mario Lombardo. Avant celle-ci, la contribution de Magnano San Lio reprend le thème classique, mais néanmoins très actuel,

de la Weltanschauungslehre. À l'aide de ce concept, Dilthey a essayé d'effectuer une médiation, dans le cadre des sciences de l'esprit, entre les procédures individualisantes et les prétentions scientifiques. En un certain sens, il s'agit de trouver encore dans les intuitions du philosophe de Biebrich les réponses tant à l'aspiration à une validité universelle de la pensée systématique qu'aux appels pressants de l'individualité et de l'historicité. Une question qui concerne autant Dilthey, à cheval entre le 19^e et le 20^e siècle, que nous-mêmes qui nous occupons encore des sciences de l'esprit aujourd'hui. Mario Lombardo en dégage la portée en montrant qu'avec Dilthey se trouve remise en question la possibilité d'une validité de systèmes métaphysiques stables, organisée autour d'une cosmologie, d'une psychologie et d'une théologie. Toutefois, Mario Lombardo explique aussi en quoi Dilthey n'est pas un philosophe post-métaphysique, en montrant, à travers une comparaison avec les écrits de Franz Rosenzweig et de Karl Löwith, que l'élément tragique de la structure de la vie humaine se conçoit à partir de deux aspects fondamentaux, à savoir d'une part la limitation historique des perspectives et d'autre part la contingence et la finitude de l'existence. Enfin, la question des conceptions du monde, qui sont autant de manières de comprendre la connaissance humaine, y compris la philosophie, permet également de poser le problème de la constitution d'une pensée systématique. En effet, la conception historique du monde entreprend de détruire tout a priori. De ce fait, il semblerait qu'il soit impossible de déterminer un quelconque fondement anhistorique de la philosophie qui serait comme son essence. Celle-ci devrait-elle dès lors renoncer à élaborer toute vérité concernant le monde? Edouard Jolly entend répondre à cette question à partir de l'utilisation de schèmes diltheyens dans l'œuvre tardive du philosophe Günther Anders, pour montrer que la philosophie ne se contente pas de décrire perpétuellement d'anciens systèmes tombés en désuétude.

Jean-Claude Gens revient au cœur de la pensée de la structure en montrant que, dans ses analyses de la psychologie, Dilthey conçoit le nexus psychique ou *Lebenszusammenhang* comme un nexus particulier et déterminé. Il vise à clarifier cette notion non seulement en ce qui concerne l'homme, mais également plus largement par rapport au psychisme animal. En ce sens, le terme de *Zielstrebigkeit*, tiré des travaux du biologiste Karl von Baer, mérite d'être examiné en tant qu'il désigne une tâche inconsciente, tout comme le concept de *Komposition*, cardinal chez Jakob von Uexküll, qui permet de poursuivre l'investigation au-delà du «nexus». Jos de Mul aborde de son côté la biologie la plus contemporaine, en cherchant à montrer comment la triade diltheyenne *Erleben*, *Ausdruck* et *Verstehen* est un bon point de départ pour le développement d'une bioherméneutique qui n'a pas affaire qu'à la seule compréhension humaine, mais qui comprend également l'interprétation de et à partir d'agents non-humains. Une tentative pas facile, étant donné l'effort diltheyen de distinguer la nature et la culture. C'est pourquoi de Mul se réfère à la contribution de Plessner et aux développements les plus récents dans les domaines de la biologie des systèmes et de la neuropsychologie. Dans le prolongement de la contribution précédente, l'intervention de Francesca

D'Alberto montre de manière efficace comment le débat entre les partisans du réductionnisme neuronal et les antiréductionnistes rappellent des thèmes déjà discutés au 19^e siècle, et les réponses données par Dilthey qui donnent encore de nos jours des concepts et des approches permettant d'interpréter notre présent.

Massimo Mezzanica propose ensuite une intéressante comparaison entre Dilthey et Foucault, fondamentale à ses yeux pour comprendre la pensée diltheyienne de la structure à la lumière du structuralisme et du poststructuralisme français. A vrai dire, c'est à l'inverse, selon l'auteur, que Dilthey permet de mettre en lumière certaines limites de la pensée structuraliste et poststructuraliste. Limites que Foucault lui-même reconnaît après coup, à partir de son Herméneutique du sujet. La conception ouverte de la structure n'implique pas chez Dilthey une perspective antihumaniste ou déconstructiviste, mais plutôt un humanisme nouveaux, conscient de l'impossibilité d'épuiser une fois pour toutes l'idée même de l'homme.

En traduisant le terme allemand de Zusammenhang par «connexion», Claudio Paravati propose une «extension» intéressante de l'herméneutique de Dilthey en direction des nouvelles technologies, et plus particulièrement vers le Web 2.0. Selon lui, l'intuition profonde qui rend particulièrement intéressante la pensée diltheyienne de la structure pour notre condition «onlife» n'est autre que le déplacement (shifting) d'un concept «monadique» du sujet – et, dans un sens plus large, des propriétés du sujet lui-même (la volonté, le sentiment, l'intellect), la société, la discipline etc. – vers un concept que l'on pourrait dire «relationnel». A dire vrai, le réseau 2.0 est une connexion vitale (Lebenszusammenhang) dans laquelle passivité et activité sont également possibles: on peut voir et être vu, éprouver des sentiments et apprendre des connaissances.

Les deux contributions suivantes envisagent le rapport entre Dilthey et Heidegger. En effet, concernant l'interprétation habituelle du rapport entre Dilthey et Heidegger, celle-ci stipule que la philosophie du premier ne traite que partiellement d'herméneutique. L'article de Guillaume Fagniez vise à ce titre à établir une continuité implicite entre l'herméneutique de Dilthey et celle de Heidegger. La vie, en tant qu'elle s'interprète elle-même, serait l'élément initial d'une radicalisation des paradigmes historique et esthétiques dans la phénoménologie du vivant développée par les premiers travaux de Heidegger. La «destruction» elle-même peut de cette manière provenir de sources diltheyennes. Le rapport entre Dilthey et Heidegger forme également l'un des éléments de la contribution de Holger Schmid qui revisite la rencontre célèbre entre Cassirer et Heidegger à Davos en 1929 à la lumière de la critique de la raison historique. Derrière le problème exégétique de la compréhension de l'œuvre de Kant, les questions du mythe et du langage autorisent une réinterprétation des tensions exposées par la discussion entre les deux philosophes, discussion qui elle-même rend possible une réflexion sur le concept de structure.